



LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "
Louis Veuillot

Parution le premier dimanche du mois — N° 404 — Février 2025 — 2,50€

*Que les chefs des nations vous rendent
publiquement hommage,
Que les maîtres et les juges vous honorent,
Que les lois et les arts vous proclament !*

Hymne des vêpres du Christ-Roi

Seigneur, donnez-nous beaucoup de saintes vocations religieuses

SOMMAIRE

Le mot du Curé

Par M. l'abbé Michel Frament 1

Me voici !

Par M. l'abbé Michel Frament 2

Jésus Roi

Par M. l'abbé Gabriel Billecocq 3

Un saint de Paris : Maître Albert

Par M. l'abbé Renaud de Sainte-Marie 5

Activités du mois de février

 6

Le pèlerinage des sept basiliques à Rome

Par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne 7

La révolution pastorale du ministère paroissial (4/9)

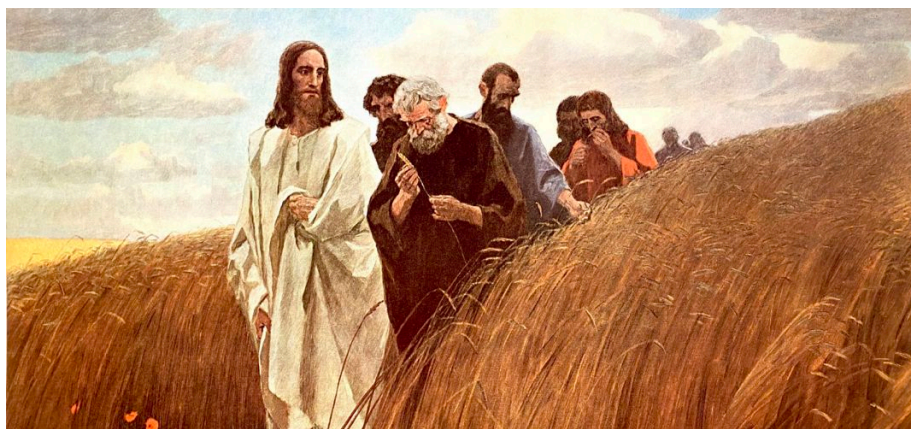
Par M. Vincent Ossadzorw 9

Vie de la paroisse en images

 12

Nous avons l'habitude, à la fin de notre chapelet ou du salut du Saint-Sacrement, de prier pour les vocations. Notre-Seigneur nous y invite dans l'évangile. Ému de compassion face à une foule languissante et abattue comme des brebis sans bergers, Jésus dit à ses disciples :

saient trois quarts des vocations ; révolution conciliaire et vocations avortées décrites dans *La blessure* de Jean-Pierre Dickès ; enfin et surtout, esprit mondain, disparition de la vie de foi et de la pratique religieuse, banalisation de la culture de mort contre l'enfant à naître, le mariage et la famille.



« La moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître des moissons d'envoyer des ouvriers à sa moisson » (Matth. VIII,37-38).

Cette compassion du Sacré-Cœur pour les brebis sans pasteur est plus que jamais d'actualité, spécialement dans notre Occident apostat et décadent. Seulement 105 ordinations en France en 2024 ! Trois étapes à cette décadence : destruction progressive des petits séminaires qui fournis-

Chers fidèles, prions chaque jour pour l'éclosion et la persévérance des vocations. Chers parents, après Dieu qui appelle, c'est de vous dont dépendent les vocations : continuez à montrer à vos enfants l'exemple de la piété, de la générosité, de la charité joyeuse, de l'esprit de sacrifice. Ainsi, vos enfants seront prêts à entendre et répondre à l'appel divin si Dieu leur fait cette immense grâce.

Abbé Michel Frament

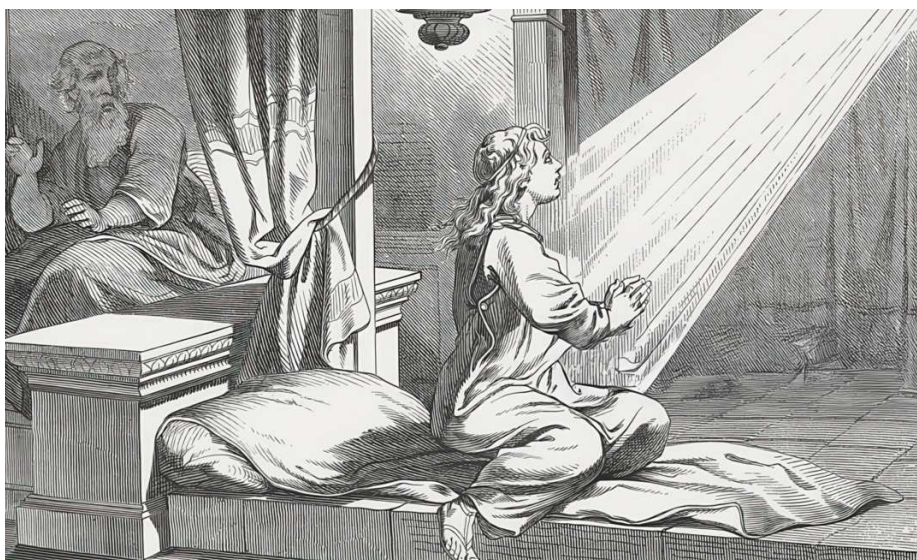
Me voici !

Abbé Michel Frament

La vie religieuse expliquée à tous du Père Jean-Dominique (op) a de très belles pages sur la vertu d'obéissance. Comme Hegel scandalisé par l'obéissance d'Abraham prêt à sacrifier Isaac, notre monde a foncièrement l'esprit d'indépendance. L'autorité fait peur et elle est vue comme un ennemi étouffant toute personnalité. L'auteur conclut : « Cette appréhension face à l'humilité et à la soumission est certainement ce qui retient le plus la jeunesse actuelle de rentrer en religion. Car le vœu principal de la vie religieuse est le vœu d'obéissance ». Or l'obéissance à Dieu résume la sainteté.

Ancien Testament

Le premier modèle d'obéissance héroïque est Abraham. Appelé par Dieu, il répond tout de suite, avant même de connaître la volonté de Yahvé : « Me voici » (Gen XXII,1). Cette disponibilité totale et immédiate résume l'âme d'Abraham qui fait un « chèque en blanc » à toute la volonté de Dieu en reconnaissant les droits absolus de son créateur. Comme l'écrit le Père Jean-Dominique, « *Me voici* est l'attitude biblique par excellence, la disponibilité foncière des justes de l'Ancien Testament vis-à-vis du surnaturel, un fruit de leur esprit de foi et de leur crainte filiale. » Même attitude chez le jeune Samuel qui, alors qu'il dort dans le temple, est réveillé par Dieu et répond à deux reprises : « Me voici ». Puis Samuel réveille le grand prêtre Héli en disant « Me voici car tu m'as appelé ». Héli comprend que Dieu veut parler à Samuel et lui conseille de répondre : « Parlez Seigneur car votre serviteur écoute » (I Samuel III,5-9).



Jésus, modèle d'obéissance

« Vous n'avez agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : me voici. C'est écrit de moi en tête du livre, je viens pour faire, ô Dieu, votre volonté ». Dans l'épître aux Hébreux (X,6), saint Paul inspiré par le Saint-Esprit nous montre la disponibilité du Verbe Eternel qui accepte de toute éternité de s'incarner pour racheter le genre humain.

De la crèche à la croix, toute la vie du Christ est obéissance. Le Fils de Dieu s'incarne pour obéir à son Père. L'Enfant-Jésus obéit à ses parents pendant les 30 longues années de la vie cachée à Nazareth. Même quand il disparaît 3 jours à l'âge de 12 ans, laissant ses parents dans l'inquiétude, c'est pour obéir et être aux affaires de son Père. Il retourne ensuite à Nazareth avec ses parents où il leur est soumis. Pendant sa vie publique, sa nourriture est de faire la volonté de son Père. Le Jeudi saint, lors de l'agonie, Jésus craint la souffrance et la mort et demande à son Père d'éloigner ce calice. Mais il conclut par cette magnifique prière : « Cependant non pas ma volonté mais la tienne ».

Voici la Servante du Seigneur

Sans surprise, on retrouve cette disponibilité foncière à la volonté de Dieu dans le Cœur de Notre-Dame. À l'Annonciation, dès que l'ange lui explique qu'elle sera mère du Fils de Dieu tout en restant Vierge, elle répond aussitôt : « Voici la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ». Marie renouvelle sa donation quand Siméon lui annonce qu'un glaive de douleur transpercera son âme. 12 ans plus tard, Marie et Joseph ne comprennent pas la réponse de Jésus retrouvé au bout de 3 jours dans le temple mais renouvellent leur « Me voici » dans leur cœur.

À l'école de Jésus, de Marie et des saints, apprenons à dire chaque jour « Amen », « Ainsi soit-il » et « Me voici » à Dieu qui nous parle par ses commandements, nos supérieurs, notre devoir d'état et sa providence. ●

Jésus Roi

Abbé Gabriel Billecocq

Ce premier article donnera un aperçu et un résumé de l'encyclique *Quas primas*.

Lorsque Pie XI accède au trône pontifical en 1922, le monde se relève péniblement de la grande guerre. Dès sa première encyclique *Ubi arcano*, le 23 décembre, le pape trace les grandes lignes de son pontificat en une formule saisissante : *Pax Christi in regno Christi*. La paix du Christ dans le règne du Christ.

En effet, tant la terrible guerre de 1914 et la destruction du dernier pays vraiment catholique (l'Autriche) que les succédanés du modernisme tendent à réduire la foi et la vie spirituelle au domaine privé. Le laïcisme se répand un peu partout au-delà des frontières françaises. Cette première encyclique appelle donc les catholiques à faire rayonner le Christ dans toutes les sphères de leur vie.

Mais cela ne suffit pas. 1925 est une année jubilaire qui a vu de nombreux pèlerins affluer à Rome. Cette même année est aussi le 1600^e anniversaire du concile de Nicée qui proclama la consubstantialité du Fils.

Ces anniversaires sont alors l'occasion pour le pape de développer, dans une longue encyclique, la doctrine du Christ-Roi et d'en instituer une fête.

Plan

L'encyclique est bâtie en quatre parties. Après un préambule, Pie XI examine d'abord les titres du Christ à la royauté. Il montre ensuite la nature et l'importance de cette royauté. Dans une troisième partie, le pape développe les bienfaits de la souveraineté du Christ afin d'encourager



à vivre de cette royauté. Enfin, avant de conclure, le Souverain Pontife, en pasteur universel, donne les moyens de préserver les bienfaits qu'il a énoncés.

Les titres du Christ

Avec pédagogie, le pape rappelle que nous disons que le Christ règne sur les intelligences par la vérité, sur la volonté par la sainteté, sur les cœurs par la charité. Mais cette façon de parler est imagée, métaphorique.

Il faut en effet affirmer, et c'est tout le développement de cette encyclique, que le Christ est roi au sens propre, c'est-à-dire au sens où nous le disons des princes terrestres. Reste à comprendre et expliciter cette affirmation.

Le témoignage des Écritures abonde en ce sens, et cela suffit pour l'affirmer nettement.

Mais comprendre la royauté du Christ, c'est chercher l'origine, la

source de son pouvoir. C'est là vraiment le titre de sa royauté.

Or cette source est simple et indiscutable : c'est sa divinité. Jésus-Christ est Dieu, donc créateur, maître et gouverneur de toute chose. À ce titre, il est donc roi de toute la création.

Mais il faut aussi affirmer que Jésus est roi en tant qu'homme. Et ce d'une double façon.

Tout d'abord par un droit naturel en raison de son incarnation. En effet, le mystère du Christ, c'est le mystère de l'union des natures humaine et divine dans l'unique personne du Verbe. Cette union confère à la nature humaine de Jésus une dignité et une puissance qu'aucun mortel ne pourra atteindre. « Il en résulte que les anges et les hommes ne doivent pas seulement adorer le Christ comme Dieu, mais aussi obéir et être soumis à l'autorité qu'il possède comme homme ; car, au seul titre de l'union

hypostatique, le Christ a pouvoir sur toutes les créatures. » C'est ainsi que s'exprime l'encyclique.

Mais en tant qu'homme, Jésus est aussi roi par un droit acquis en raison de son œuvre rédemptrice. En effet, par sa mort sur la croix, Notre-Seigneur nous a rachetés de sorte que nous lui appartenons.

On voit donc combien le Christ a tous les droits à régner sur les hommes.

Nature du pouvoir

Le pape rappelle ensuite que le Christ, ayant un vrai droit à régner, détient les trois pouvoirs législatif (faire, énoncer des lois), exécutif (appliquer les lois) et judiciaire (juger, récompenser et châtier).

Mais la difficulté concerne principalement le domaine d'application de ces pouvoirs. Il est plus que certain que la royauté du Christ est essentiellement spirituelle, et cela nul ne songe à le nier. Le Christ a-t-il en plus un pouvoir temporel ? Le pape s'exprime clairement : « De plus, ce serait une erreur grossière de refuser au Christ-Homme la souveraineté sur les choses temporelles, quelles qu'elles soient. » Mais nous reviendrons, dans un article ultérieur, sur cette notion de royauté temporelle.

Il suffit simplement de retenir la leçon de l'encyclique : la royauté du Christ est universelle et s'exerce tant sur les individus que sur les sociétés.

Bienfaits du Christ-Roi

Cette partie est difficilement compréhensible pour nos contemporains imbus de laïcisme et d'individualisme ou de démocratie moderne, parce qu'elle suppose une parfaite connaissance des notions naturelles de politique.

« Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut » disait Jésus à Ponce Pilate. Notre-Seigneur rappelle ici le grand principe que toute autorité vient de Dieu. Non pas qu'elle soit un don surnaturel, mais comme tout don naturel, elle

est dispensée par Dieu. De plus, elle est un pouvoir sur d'autres hommes. Or, en raison de l'égalité de nature, un tel pouvoir ne peut découler que de Dieu.

Ce principe, loin de limiter ou diminuer l'autorité, en montre toute la richesse. En effet, puisque l'autorité est ordonnée au bien, il faut alors dire que plus une autorité est rapportée à sa source, plus le bien qui en découlera sera grand et stable.

C'est ce qu'explique parfaitement le pape Pie XI : l'autorité d'un prince ainsi consolidée par son principe qu'est le Christ-Roi ne peut qu'apporter ordre et justice, paix et concorde, liberté et vertu. Il faut même ajouter que la vertu d'obéissance en serait facilitée car véritablement comprise comme une ordination au vrai bien.

Moyens de préserver ces bienfaits

Il est certain qu'après de telles explications, tout chrétien ne peut que désirer le règne du Christ et sa propagation et rejeter le laïcisme mortifère qui s'étend maintenant à presque toutes les sociétés.

La meilleure façon de propager ce règne est tout simplement de faire découvrir la merveilleuse doctrine du Christ-Roi. Mais comment l'expliquer à tous ceux qui ne peuvent la comprendre tant ils sont imbus des principes révolutionnaires et individualistes ?

Le pape veut alors utiliser la pédagogie de l'Église qui n'est rien autre que la liturgie. C'est pourquoi il décide d'instituer la fête du Christ-Roi.

Malheureusement aujourd'hui, même parmi les catholiques les plus fidèles, il peut y avoir une certaine incompréhension. En quoi la liturgie peut-elle obtenir une efficacité contre le laïcisme ou l'apostasie généralisée ?

La réponse est simple mais profonde et demanderait à être méditée par tout catholique pratiquant. La liturgie est un *culte public*. Elle est donc un culte social. Elle n'est pas l'agrégat de fidèles individualistes qui viendraient

assister à la messe pour leur confort, leur piété, ou par simple obligation. Elle est l'assemblée des fidèles (c'est-à-dire une unité, c'est le sens même du mot *église*) qui forment un tout, un corps et qui en tant que telle rend un culte à Dieu, et qui honore d'autant plus la Majesté divine que c'est davantage le culte de ce corps social. Ainsi, la liturgie est aussi la réponse à l'individualisme ambiant, et c'est en ce sens que le pape Pie XII a voulu une plus grande participation des fidèles aux offices.

Pie XI instaure donc une fête du Christ-Roi qui devra être « célébrée dans le monde entier, chaque année, le dernier dimanche d'octobre, c'est-à-dire celui qui précède immédiatement la solennité de la Toussaint ».

Gênés par le contexte socio-politique et les rapports Église-État qu'impliquait cette fête dans le contexte de l'encyclique, les conciliaires ont déplacés la fête pour en faire une solennité du Christ, Roi de l'Univers, le dernier dimanche après la Pentecôte. En même temps qu'un changement de date et de dénomination, c'est aussi une nouvelle définition qui est donnée à la royauté du Christ ¹.

Conclusion

Un siècle plus tard, l'encyclique est restée lettre morte en Europe et particulièrement en France. Le chaos dans lequel nous vivons n'a pas d'autre explication que l'abandon du principe du Christ Roi des sociétés. Mais il est certain aussi que la solution politique et sociale aux multiples crises qui dévastent la France ne peut se passer de la restauration du Christ-Roi. ●

¹ On pourra se référer à cette page explicative : <https://liturgie.catholique.fr/celebrer-dans-le-temps/les-fetes-et-les-saints/4982-la-fete-du-christ-roi-de-l-univers/>
C'est le site officiel liturgique de la conférence des évêques de France.

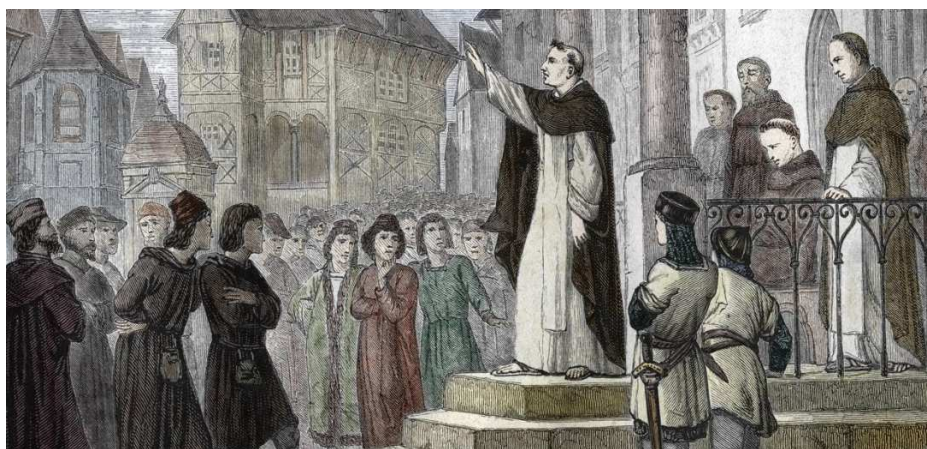
Un saint de Paris : Maître Albert

Abbé Renaud de Sainte-Marie

Au XIII^e siècle, le monde occidental connaît une explosion de tous les savoirs. Les œuvres d'Aristote sont de plus en plus étudiées malgré les réticences des autorités ecclésiastiques, les universitaires explorent en tous sens pour comprendre le monde dans tous ses aspects. Parmi les noms que nous pouvons citer, ressort la personnalité extraordinaire de Maître Albert, qu'on appelait de son vivant le Grand. C'est un allemand de Souabe qui a fait ses études en Italie du Nord. En 1223, vers ses 30 ans, il entre à Padoue dans le jeune ordre des prêcheurs, les Dominicains. Ses premières années l'amènent à fréquenter les différentes fondations de son ordre. Il étudie à Paris, à Cologne. Bientôt il enseigne.

Il est véritablement le premier à embrasser profondément la méthode d'Aristote pour l'étude des réalités naturelles (physique, sciences naturelles, philosophie). C'est durant l'un de ses séjours parisiens qu'il approfondit sa connaissance du philosophe grec et de ses commentateurs arabophones (la plupart de ces auteurs sont en effet perses). Albert enseigne souvent sur la place Maubert. Le nom de cette place ne fait sans doute pas référence à lui. Au XIX^e siècle, on a cependant nommé en son honneur une rue adjacente à cette place.

Dans la continuité des savants des temps anciens, Albert va développer un intérêt pour tout ce qui se connaît sous les cieux. Il est un très grand observateur du monde animal. Sa méthode d'observation est en avance et ne sera imitée que plusieurs siècles après sa mort. Il



Albert le Grand à Paris

rédige le premier inventaire détaillé de la flore européenne, s'intéresse à la minéralogie, à l'alchimie ; il escalade les montagnes pour observer la nidation des aigles !

Alors qu'il est à Paris, se présente un grand seigneur italien silencieux, qui porte comme lui l'habit dominicain. Ce « bœuf muet de Sicile » comme le surnomment ses condisciples, Albert y voit un génie et une âme sainte, il prédit : « Son mugissement retentira dans le monde entier ». Albert emmène avec lui le jeune Thomas d'Aquin à Cologne en 1248 pour continuer à lui enseigner son approche aristotélicienne. Le maître et l'élève vont changer la pensée occidentale en faisant accepter le principe de la connaissance humaine par les sens.

Mais Thomas repart à Paris en 1252 et Albert, quant à lui, continue ses missions d'enseignement en Allemagne et en Italie.

Le pape Alexandre IV nomme Albert évêque de Ratisbonne en 1260. Mais celui-ci renonce à cette charge dès 1264 pour repartir vers l'enseignement. Il prêche la dernière croisade en Allemagne et participe au deuxième concile de Lyon en 1274.

Cette même année, il est inconsolable quand on lui annonce la mort de Thomas d'Aquin, son meilleur disciple. Il essaiera d'empêcher que la condamnation parisienne de 1277 touche son ancien élève, mais en vain : le futur docteur angélique se verra condamné de manière posthume par l'évêque de Paris, Étienne Tempier.

Albert meurt en 1280 et est enterré dans l'église Saint-André de Cologne.

Outre ses écrits sur les sciences profanes, on lui doit la *Bible mariale*. Saint Albert y parle de la Vierge, aussi bien de ses figures dans l'Ancien Testament que de son rôle dans le Nouveau.

Le dominicain est béatifié en 1622 par Grégoire XV puis canonisé en 1931 par Pie XI, qui le proclame docteur de l'Église ; son surnom est « Docteur universel ». Pie XII le constitue saint patron des savants chrétiens. On a donné son nom à une bactérie, un crustacé et un brachiopode fossile, ainsi qu'une belle plante d'Afrique du Sud, l'Alberta Magna, qui est une espèce protégée. ●

ACTIVITÉS DU MOIS DE FÉVRIER 2025

TOUS LES MARDIS

À 19 h 15 cours de doctrine approfondie sauf le 18

TOUS LES SAMEDIS

à 11 h 00 catéchisme pour enfants sauf les 15 et 22

TOUS LES JEUDIS

à 19 h 30 cours de catéchisme pour adultes

TOUS LES SAMEDIS

à 11 h 00 cours de catéchisme pour adultes

SAMEDI 1^{ER}

18 h 30 messe chantée du Cœur immaculé de Marie

DIMANCHE 2

Présentation de Jésus à toutes les messes

MERCREDI 5

18 h 30 messe chantée des étudiants

JEUDI 6

Récollecion du Tiers Ordre carmélitain

VENDREDI 7

9 h 00 messe de l'école Saint-Louis

12 h 15 messe basse suivie

de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'à 22 h

17 h 45 office du rosaire

18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur

18 h 30 consultations notariales gratuites

20 h 00 heure sainte

SAMEDI 8

Journées portes ouvertes de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

LUNDI 10

À l'issue de la messe de 18 h 30 réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

MERCREDI 12

18 h 30 messe chantée des étudiants

DU 17 AU 22

Tableau de garde modifié, horaires des vacances

LUNDI 17

19 h 30 réunion préparatoire à la consécration à Marie

MARDI 18

19 h 30 réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul
Pas de cours de doctrine approfondie

VENDREDI 21

18 h 00 consultations juridiques gratuites

SAMEDI 22

18 h 30 messe chantée de la Chaire de saint Pierre

LUNDI 24

18 h 30 messe chantée de saint Matthias

MARS**SAMEDI 1^{ER}**

18 h 30 messe chantée du Cœur immaculé de Marie

HORAIRE DES MESSES

Dimanche

08 h 00 : Messe lue

09 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Marie TERNISIEN

Aliénor SCHUVER

Gabin BOUCHARD

Éléonore HOCHGREBE

9 décembre

4 janvier

11 janvier

22 janvier

Ont contracté mariage devant l'Église

Helio BARBOSA avec

Joana BUENO MORENO

21 décembre

A été honorée de la sépulture ecclésiastique

Lise YO, 87 ans †

Monique DROUOT, 86 ans †

7 janvier

9 janvier

Le pèlerinage des sept basiliques à Rome

Abbé Guillaume d'Orsanne

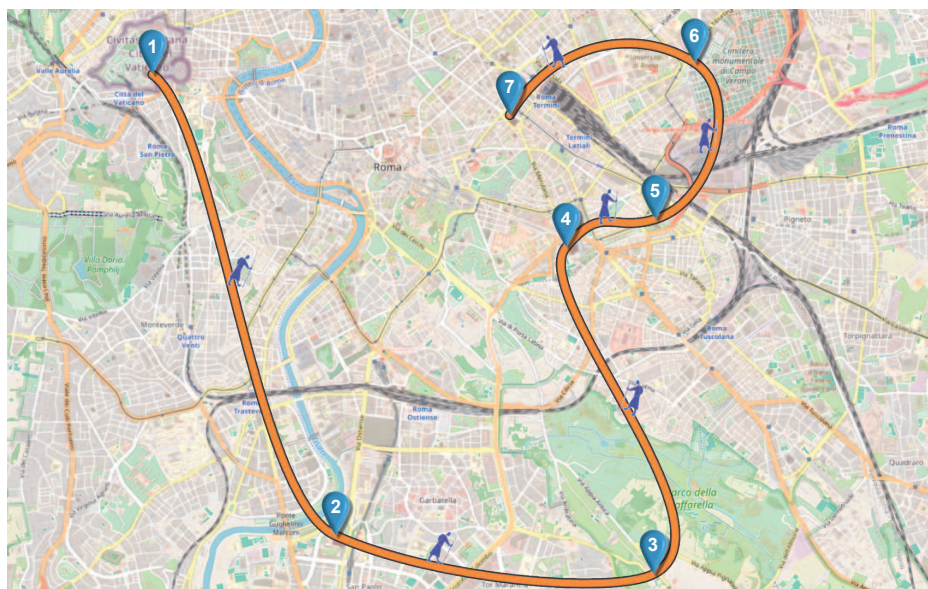
Au cours du jubilé de Rome de cet été, nous est proposé le célèbre « pèlerinage des sept basiliques ». Initiée par saint Philippe Néri, cette pieuse procession a été enrichie d'indulgences et procure toujours de nombreuses grâces. Encore faut-il savoir de quoi il s'agit et bien s'y disposer !

Au XVI^e siècle, la ville de Rome subissait, comme partout ailleurs, le carnaval avec tous ses lamentables désordres. Pour détourner les âmes du péché lors de ces funestes journées, saint Philippe Néri organisa alors la visite publique des principales églises de Rome.

Mille ans plus tôt, saint Grégoire le Grand avait aussi ordonné une procession aux sept églises, mais la structure n'était pas exactement la même : chaque groupe constitué partait d'une église différente et se rejoignait à Sainte-Marie Majeure pour une prière commune.

L'idée de saint Philippe était aussi de converger vers la basilique libérienne, mais de ne faire qu'un seul groupe de pèlerins marchant et priant tous ensemble. Cette disposition plut aux hommes qui cherchaient à occuper saintement les premiers jours du carême.

Ainsi, en arrivant sur chacun des lieux chargés de sainteté, on s'arrêtait, et saint Philippe faisait une courte exhortation évoquant le sacrifice des martyrs et incitant aux vertus chrétiennes ; puis il faisait prier son petit monde, et tous repartaient en chantant et en priant vers la station suivante. L'ambiance était



Les 7 basiliques du pèlerinage

- 1 - Saint-Pierre
- 2 - Saint-Paul
- 3 - Saint-Sébastien

- 4 - Saint-Jean de Latran
- 5 - Sainte-Croix en Jérusalem
- 6 - Saint-Laurent hors les murs
- 7 - Sainte-Marie Majeure

remplie de joie et de bonne humeur, selon le caractère bien connu du saint, ce qui n'empêchait nullement une profonde piété. Le repas de midi, pris sur l'herbe sur le Cælius, mêlait indifféremment les pauvres et les riches, les grands et les petits. On vit même des cardinaux, des prêtres et des religieux au milieu des fidèles de toutes conditions.

La première année, 30 personnes seulement accompagnèrent le saint. Mais peu à peu, ce nombre augmenta et la petite promenade du début devint une véritable institution, avec des centaines de participants.

Naturellement, l'œuvre fit tant de bien que le démon se mit de la partie. Après avoir été faussement accusé de crimes les plus infâmes, saint Philippe Néri subit aussi la calomnie sur sa visite aux sept églises :

on prétendit qu'il agissait par orgueil et que ce pèlerinage était l'occasion de péchés de même nature que ceux du carnaval. Les murmures prirent tant de consistance que le saint fut injustement sanctionné et le pèlerinage faillit disparaître. Mais la Providence veillait... Le cardinal le plus acharné mourut subitement et le pape Paul IV proclama publiquement l'innocence de Philippe ; ainsi le pèlerinage put reprendre avec plus de ferveur qu'auparavant.

En 1586, saint Philippe fit imprimer un petit règlement qui nous donne l'esprit de la journée, et dont voici les premiers mots :

Avant de se mettre en route pour faire ce saint pèlerinage, chaque frère devra élever son esprit vers Dieu, lui offrir son cœur avec sincérité, renouveler son ferme propos de ne vouloir que la gloire de Dieu dans toutes ses

actions en général et dans cette visite des églises en particulier. Il formera l'intention de prier Dieu pour le repentir de ses péchés passés, pour la correction de sa tiédeur présente, des négligences et autres défauts dont il se rend coupable dans le service de la divine Majesté, pour rendre au Seigneur des actions de grâces de ce qu'il nous a tirés de l'abîme du péché, pour l'extension de la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour sa sainte Église ; pour tous les prélats et les princes chrétiens ; pour la congrégation des pères de l'Oratoire et pour tous les ordres religieux ;

pour les pécheurs assis encore dans les ténèbres et à l'ombre de la mort ; pour la conversion des hérétiques, des schismatiques et des infidèles.

Le 15 janvier 1935, la congrégation de la sacrée Pénitencerie publiait un décret accordant une indulgence plénière à tous les fidèles qui accompliraient le pèlerinage des 7 basiliques.

Aujourd'hui encore, une rue longue de 3,5 km appelée *Via delle sette chiese* (rue des sept églises) relie Saint-Paul hors les murs à

Saint-Sébastien. Et malgré la déchristianisation de notre monde actuel, de nombreux pèlerins catholiques empruntent toujours l'itinéraire de saint Philippe en esprit de pénitence, d'action de grâces et de supplication. C'est ainsi que nous marcherons pour demander au Seigneur d'envoyer des ouvriers à sa moisson ! ●



Pour tout renseignement : <https://odeia.fr>
(Espace dédié - Code 75005)

Accueil / Jubilé à Rome - Août 2025 - FSSPX - départs de Paris

JUBILÉ À ROME - AOÛT 2025 - FSSPX - DÉPARTS DE PARIS

Jubilé à Rome - Août 2025 - FSSPX - départs de Paris



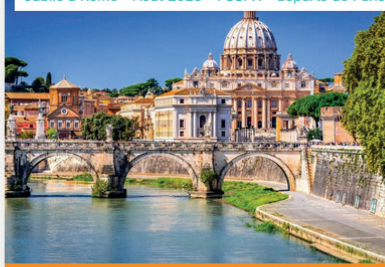
Europe

Jubilé à Rome FSSPX
départ de PARIS avec l'abbé
d'ORSANNE

📅 Août 2025

🕒 5 jours / 4 nuits

Jubilé à Rome - Août 2025 - FSSPX - départs de Paris



Europe

Jubilé à Rome FSSPX
départ de PARIS avec l'abbé
de CRECY

📅 Août 2025

🕒 8 jours / 7 nuits

CONFÉRENCES DU LUNDI DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

LUNDI 3 FÉVRIER 2025 À 19 H 30

*Marcel De Corte, une Philosophie
de l'économie*
par Adrien PENERANDA

LUNDI 3 MARS À 19 H 30

*Cycle de Géopolitique : la CIA, instru-
ment de l'hégémonie américaine ?*
par Antoine de LACOSTE

21, rue du Cherche-Midi - 75006 Paris

www.iuspx.fr Tél. : 01 42 22 00 26

MÉTRO : SÈVRES-BABYLONE

OU SAINT-SULPICE

entrée 7€ (étudiants : 3,50€)

Soyez apôtres ! Abonnez vos amis !

BULLETIN D'ABONNEMENT

☐ Simple : 25 euros ☐ De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.

Adresse.

Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).

La révolution pastorale du ministère paroissial, 1945-1968 (4/9)

Vincent Ossadzow

Pour sa part, le cardinal Suhard développe également la priorité missionnaire dévolue au prêtre, qu'il a concrétisée en lançant la Mission de France puis celle de Paris. Dans sa lettre pastorale de 1949, *Le prêtre dans la cité*, l'archevêque appelle son clergé au témoignage :

Les prêtres doivent redevenir des témoins, beaucoup moins pour convaincre que pour être « signe ». [Être témoin] ce n'est pas faire de la propagande, ni même faire choc, c'est faire mystère. C'est vivre de telle manière que la vie soit inexplicable si Dieu n'existe pas. ¹

Le prélat relève aussi l'inadaptation des structures traditionnelles de l'Église :

Quelle que soit la mission que lui ait confiée, dans l'Esprit Saint, l'Église maternelle, il [le prêtre] doit, chaque soir, devant Dieu, étaler une fois de plus sur son bureau, ou sur sa pauvre table, deux cartes de la paroisse, du quartier, de l'école, de l'usine qu'il a reçus en partage. Patiemment et passionnément, il comparera, trait pour trait, ces deux « plans directeurs ». L'ancien, celui de l'Église en chrétienté, avec ses îlots d'influence, ses positions acquises, son coutumier. L'autre, celui de la cité nouvelle, avec ses extensions soudaines, ses centres d'intérêts spontanés, ses bouillonnements imprévus. Et ce prêtre, curé, vicaire, professeur, aumônier d'Action catholique, n'aura plus de cesse que les deux plans ne se recouvrent, que les deux cités ne coïncident pour n'en faire plus qu'une, dans la vérité et l'amour. ²

Cette mission nouvelle à laquelle est confrontée l'Église, particulièrement dans les grandes villes et à Paris, n'est pas simple à mettre en œuvre. Dans sa lettre pastorale, l'arche-



Le cardinal Suhard

vêque de Paris n'explique pas la marche à suivre pour rechristianiser les confins de la cité. Pas plus, il n'aborde le format et le fonctionnement des paroisses. Réaliste toutefois, il évoque le débat montant dans l'identité du prêtre, entre l'homme de la prière et l'homme de la parole :

Et c'est ici que se pose à nouveau le dilemme ; ici qu'il trouve sa solution. La question est toujours la même. Devant la masse grandissante des incroyants, n'est-ce point péché de réserver ses forces au troupeau clairsemé, ou à la vie d'une minorité comblée ? Vêpres, processions, saluts, – à plus forte raison administration paroissiale – ne devraient-ils pas laisser la place au « Ministère de la Parole » ? Mais la question va plus loin : qu'est-ce qui

est premier : le culte sacramentel, ou la diffusion de l'Évangile ? ³

Sans être parfaitement clair dans la réponse qu'il apporte, le cardinal Suhard affirme que la prière prime, le prêtre trouvant dans le sacrifice eucharistique la force de son efficacité apostolique. Le caractère missionnaire donné aux paroisses est accentué peu après par Mgr Veuillot, lors de son court passage comme archevêque entre 1966 et 1968.

Baisse des vocations et rivalité des religieux

Ces difficultés identifiées rejoignent la diminution des vocations sacerdotales, ainsi que le démontre en 1950 un autre ouvrage qui éclaire davantage encore les évêques de France : *Essor ou déclin du clergé français ?* du chanoine Fernand Boulard, travail de sociologie religieuse

identifiant formellement des régions en voie de déchristianisation. L'auteur confirme le constat de Mgr Guerry, le précise géographiquement à la suite d'une étude conduite sur la pratique religieuse dans chaque diocèse au niveau des doyennés, et propose des explications tant spirituelles que sociologiques.

Ces questions ne sont pas nouvelles : 20 ans auparavant, le père Doncoeur s'alarmait de la fragilité du recrutement sacerdotal ⁴. Dans son étude, le chanoine Boulard décrit l'attrait des congrégations religieuses

¹ Cardinal Emmanuel Suhard, *Le prêtre dans la cité*, lettre pastorale de Carême, 14 avril 1949.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ R. P. Paul Doncoeur, *La crise du sacerdoce*, Ernest Flammarion, 1932.

au détriment du clergé diocésain, lesquelles séduisent davantage les jeunes appelés au sacerdoce à tel point que, en 1949, le clergé français comprend 25 % de prêtres réguliers, contre 10 % seulement en 1861. Interrogés sur les motivations de leur entrée dans les ordres et non dans les séminaires diocésains, les jeunes hommes évoquent l'isolement moral du prêtre de paroisse⁵ et un apostolat estimé inefficace, trop en décalage avec la société. D'où leur recherche d'une vie communautaire jugée spirituellement plus protectrice et répondant davantage à un don total de générosité.

En ce sens, le chanoine Boulard préconise un renouveau de la vie communautaire pour les prêtres diocésains, afin de supprimer leur isolement et de vivifier leur ministère. Cette forme de la vie commune, sur le modèle de l'Église apostolique et des communautés de prêtres du XVII^e siècle, instituées par les Bérulle et Bourdoise, s'avère en effet l'idéal pour mener à la sainteté sacerdotale et à l'apostolat efficace qui en découle. Mais il paraît plus difficile à mettre en place dans les secteurs ruraux ayant des curés résidents, en majorité seuls, depuis de nombreux siècles. On observe que,

à la fin du XX^e siècle, les nouvelles congrégations de prêtres créées en France le sont sous forme de fraternités sacerdotales, dont la vie en communauté est une des formes essentielles.

Le rappel ferme de Pie XII : le prêtre est l'homme de la prière

Ce profond malaise dans le clergé est également identifié par les clercs d'avant-garde, tel le père Congar dans son *Journal* en 1955 :

Il y a actuellement une très grave crise, en particulier dans le clergé. Découragement, marasme, nombreuses sorties de l'Église. Or c'est dû en grande partie à toutes sortes d'idées qu'ont lancées en particulier des religieux (par conférences, revues, etc.) : ces religieux sont, eux, sans responsabilité et une fois les idées lancées et la pagaille mise partout, ils se retirent.⁶

Sur fond de malaise dans une partie de l'Église de France, le débat creuse un antagonisme où, devant la remise en cause du format du clergé diocésain, commence à se dégager un courant progressiste opposé à un courant conservateur. Face à ces controverses, le Saint-Siège met fin aux discussions françaises. En 1950, Pie XII rappelle la doctrine catholique dans son exhortation

justement intitulée en français *La sainteté de la vie sacerdotale*, fondée sur l'oraison, la méditation et les exercices de piété :

Quand l'apostolat est ainsi ordonné et inspiré [en union avec le Christ], il est impossible que le prêtre n'attire pas vivement à lui, par une force divine, toutes les âmes. S'il reproduit en lui et dans ses mœurs comme la vivante image du Christ, tous ceux qui se tournent vers lui comme un maître reconnaîtront, sous l'effet d'une intime persuasion, que les paroles qu'il dit ne sont pas les siennes, mais celles de Dieu, et qu'il agit non par sa propre force, mais par la force de Dieu.

[...] Nous ne pouvons omettre d'exprimer Notre préoccupation et Notre anxiété à ceux qui, à cause des circonstances particulières et du temps, se sont trop souvent engouffrés dans le tourbillon de l'activité extérieure jusqu'à négliger le premier devoir du prêtre qui est le devoir de sa propre sanctification. Nous avons déjà dit, en un document public, qu'ils doivent être ramenés dans une voie plus droite ceux qui présument que l'on peut sauver le monde par ce que l'on a justement appelé « l'hérésie de l'action » : l'action qui n'a pas son fondement sans l'aide de la grâce et qui ne se sert pas constamment des moyens nécessaires à l'acquisition de la sainteté qui nous ont été donnés par le Christ.⁷ ●

⁵ Cet isolement, physique comme moral, est bien décrit par l'abbé Bernard Alexandre, *Le Horsain. Vivre et survivre en pays de Caux*, Plon, 1988.

⁶ R. P. Yves Congar, *Journal*, 8 mai 1955. *Journal d'un théologien, 1946-1956*, édité et présenté par Étienne Fouilloux, Les Éditions du Cerf, 2001.

⁷ Pie XII, exhortation apostolique *Menti Nostra*, 25 septembre 1950.

La consécration à Marie selon saint Louis-Marie Grignon de Montfort

aura lieu le 25 mars 2025.

Deux réunions préparatoires
en salle des catéchismes :

- le 17 février à 19 h 30
 - le 17 mars à 19 h 30
- Pensez-y !

VISITES GUIDÉES de l'église

le 2 et 16 février à 15 h 30



Le jeune homme riche

(MAT. XIX. 16-22)

1. Un homme, jeune encore, et de race princière,
Avec respect, un jour, s'approcha du Sauveur.
« Bon Maître, lui dit-il dans une humble prière,
« Comment aurai-je part à l'éternel bonheur ? »
2. « Si tu veux parvenir à la vie éternelle,
« Observe, dit Jésus, la sainte Loi de Dieu
« Que jadis, au désert, de sa main paternelle,
« Il grava sur la pierre en des lettres de feu.
3. « Adore le Seigneur. Obéis à ton père.
« Tu ne mentiras pas. Tu ne voleras pas.
« Tu ne commettras pas le meurtre ou l'adultère.
« Accomplis tout cela, mon fils, et tu vivras. »
4. « Bon Maître, cette Loi, dès ma plus tendre
enfance,
« Je l'ai toujours suivie avec fidélité.
« J'obéis au Seigneur. Je fuis ce qui l'offense.
« Que me reste-t-il donc à faire, en vérité ? »
5. Et Jésus regarda ce jeune homme fidèle.
Il aima sa droiture et sa profonde foi.
« Mon ami, lui dit-il, la voix de Dieu t'appelle.
« Réponds à son appel. Vends tes biens et suis-
moi. »
6. Et le jeune homme alors, tout pensif et tout triste,
À regret s'éloigna de Jésus et des siens.
Il retourna chez lui, nous dit l'Évangéliste,
Car il était fort riche et tenait à ses biens.

Chanoine Antonin Richard († 1986)




**Une école
catholique pour
vos enfants**

**Maternelle et Primaire
Garçons et filles**

École Saint-Louis **09 73 56 02 24**
10 rue du Petit Musc **75e.petitmusc@fsspx.fr**
75004 Paris

Le Brémien Notre-Dame

*2 rue de l'Orée du Bois
27770 Illiers l'Évêque*

**Maison de retraite médicalisée
Aumônerie par la FSSPX**



Renseignements au
02 37 62 81 00
secretariat@lebreminennd.com

Vie de la paroisse en images



1,3,4,5 - Les travaux sur le grand orgue. 2 - Une partie de la CSVP. 6 - Vente du vestiaire.

LE CHARDONNET

Journal de l'église

Saint-Nicolas du Chardonnet

23 rue des Bernardins - 75005 Paris

Téléphone : 01 44 27 07 90

Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr

www.saintnicolasduchardonnet.org

Directeur de la publication :

Abbé Michel Frament

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI,

rue Maximilien Vox

14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP

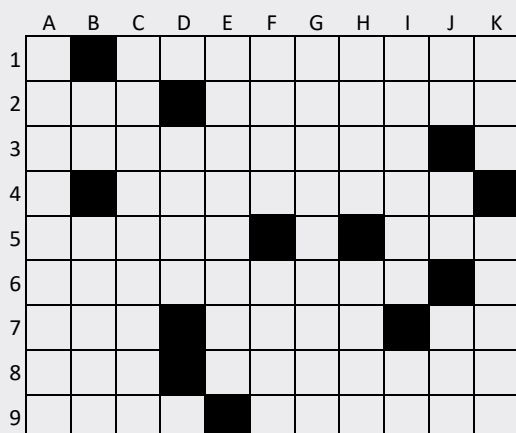
N 0326 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



PEFC/10-31-1510

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Siège épiscopal du cardinal Mindszenty - 2. Âme bouleversée - Machine pour blinder les câbles électriques - 3. Cet adjectif ordinal désigne souvent l'Évangile de saint Jean - 4. Ville de l'Annonciation - 5. Coutume inversée - Dynamite en trois lettres - 6. C'est la prière du Seigneur (deux mots) - 7. Jésus en poussa un grand sur la croix - Prénom féminin - Les scouts en font au moins une par jour - 8. Moi latin - Celui de Tolède fut le théâtre d'un héroïque fait d'armes en 1936 - 9. L'évêché de Paris fut, jusqu'au XVII^e siècle, commendataire de cet archevêché - Déesse de la lune finalement confondue avec Artémis.

VERTICALEMENT

A. Exemples : Veni sancte spiritus, Vexilla régis. - B. Or chimique - L'avoir serrée est dû à l'angoisse - C. Celle d'un gaz peut être très dangereuse - D. L'empereur de Russie en désordre - E. Petit drame lyrique espagnol - F. Fit un choix - C'est

une bière - G. État de ce qui émerge - H. Un habitant de Reims au temps de Vercingétorix - Un quart de Peseta - I. Regarde avec attention - Moitié de zèbre - J. Radius, cubitus, fémur... Consonnes prises en haine - Annonce de mariage - K. Pose - Couronne pontificale.

SOLUTIONS N° 403

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1	N	O	T	R	E	D	A	M	E
2	U	R		O	V	I	P	A	R
3		A	B	C	E	S		D	N
4				U	H	R		P	O
5	R	O	G	A	T	I	O	N	S
6	O	R	E	M	U	S		E	T
7	S	T	A	B	A	T			R
8	A		U	E			S	L	E
9	I	O	D	A		T	I	E	N
10	R	H		U	R	R	U	C	A
11	E	M	S		S	I	M	O	N